

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Vayé'hi



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU Puits DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yiddish:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1660 45th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovav Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna

Tous droits de Reproduction réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque
manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires
sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est
contraire à la Halakha et à la loi.



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouvez le feuillet sur
www.torah-box.com/ravbiderman

Au Puits de La Paracha

Vayé'hi

Ne pas céder au découragement : espérer et continuer à espérer en Hachem

« Dan jugera son peuple (...) En Ta délivrance j'ai espéré, Hachem » (49, 16-18)

"Du fait que Yaakov Avinou vit Chimchone (qui est de la tribu de Dan), et qu'il pensa qu'il était le Machia'h, lorsqu'il le vit mourir, il s'écria : 'Quoi, lui aussi mourra ?' En Ta délivrance j'ai espéré, Hachem !" (Midrach Béréchit Rabba 98, 14)

« Car Yaakov Avinou, explique le Isma'h Israël, vit par esprit prophétique ce qui allait arriver à l'avenir, et il perçut ainsi tous les malheurs, les souffrances et les tribulations qui s'abattaient sur ses enfants. Cependant, lorsqu'il vit Chimchone le valeureux, il se consola en se disant : "Voici le Machia'h, celui qui délivrera les Bné Israël de tous leurs malheurs et de toutes les difficultés qu'ils traversent, à D. ne plaise !" Mais, lorsqu'il le vit mourir, et qu'il s'avéra que la fin des temps et l'heure de la délivrance n'étaient pas encore arrivés, il ne perdit pas espoir, mais il s'écria : "Je crois d'une foi parfaite que le Saint-Béni-Soit-Il recherche le bien de Son peuple et que l'heure de la grâce Divine n'a pas encore sonné. J'ai pourtant encore confiance en Ta délivrance, Hachem, j'attends encore que, dans Ta grande miséricorde, Tu les délivres !" »

« La conduite de Yaakov Avinou nous donne une leçon de morale et nous enseigne la voie à suivre dans le service d'Hachem et l'attente du salut. En effet, lorsque Yaakov eut connaissance des épreuves qui allaient s'abattre sur ses enfants, et sut qu'elles ne cesseraient de se multiplier avec le temps, la vision de Chimchone le rasséréna, car il pensa qu'il était le Machia'h et qu'Hachem avait mis un terme aux ténèbres. Pourtant, lorsqu'il le vit mourir, il s'écria : "En Ta délivrance j'ai espéré, Hachem et je ne me découragerai pas !" Et il se renforça

constamment avec cette phrase. Il en est de même pour chacun de nous en période de rigueur Divine וְחֵן, lorsque les malheurs deviennent insupportables et menacent de nous anéantir. Si alors, nous pensons que la délivrance est certainement proche et, qu'à notre grande déception, les malheurs ne font que s'amplifier, il nous incombe de ne pas céder au découragement, de ne pas émettre de grief. Au contraire, il nous faudra continuer à espérer en pensant de toutes nos forces que la bonté d'Hachem n'arrive jamais à son terme. »

Puis, le Isma'h Israël explique, grâce à ce qui précède, la suite du Midrach : « Tout est sujet d'espérance, les souffrances sont un sujet d'espérance. » Cela signifie que, même si un homme était persuadé qu'en raison des nombreux malheurs qui le frappent, une aide Divine lui serait envoyée, et que son espérance est ensuite déçue, sa situation ne s'améliorant pas, il raffermira ses sentiments et espérera en Hachem, comme l'enseigne la Guemara (Brakhot 32b) : "Espère, et espère encore !" »

Après le décès de Rav Moché Kliers, Rabbi Acher Zéev le remplaça au poste de la Rabbanoute de la ville, ce qui incluait la direction du Collel Or Torah (situé sur le tombeau du Saint Tana Rabbi Méir Baal Haness). Rabbi Acher veillait toujours scrupuleusement à payer les Avrékhim en temps et en heure à chaque Roch 'Hodèche. Une fois, le soir de Roch 'Hodèch, Rabbi Acher s'aperçut qu'il n'avait pas l'argent nécessaire, et il en conçut beaucoup de peine. Le cœur brisé, il se plongea dans ses pensées en somnolant sur sa chaise, puis s'endormit. Rav Moché Zats'al lui apparut alors en songe. Rabbi Acher lui demanda ce qu'il pouvait faire pour lui.

« Prépare-moi un café ("Kawé" en Yiddich) », lui dit Rav Moché.



Rabbi Acher se hâta de remplir sa demande. Néanmoins, Rav Moché n'était pas satisfait : « Ce n'est pas un "Kawé" », lui dit-il. Rabbi Acher alla lui en préparer un autre. Mais, une fois de plus, celui-ci ne trouva pas grâce à ses yeux : « Ce n'est pas un "Kawé" », lui dit-il à nouveau. Rabbi Acher s'en alla une troisième fois lui préparer un café, mais lorsqu'il revint, Rav Moché avait disparu. Il se réveilla soudain et se rendit compte qu'il ne s'agissait que d'un rêve. Il comprit alors que du Ciel, on avait voulu lui suggérer que s'il était tellement tourmenté par le manque d'argent au point d'en être perturbé dans son sommeil, c'est que sa confiance en D. n'était pas comme il le fallait ("Kawé" évoque en hébreu le mot "Kavé", l'espérance). Car si c'était le cas, il serait demeuré serein, tranquille, et aurait pu dormir sur ses deux oreilles. Il se ressaisit donc et alla se recoucher sans s'inquiéter, en se reposant uniquement sur Hachem et en étant confiant dans le fait qu'Il pourvoirait à l'argent nécessaire.

Or, voici que le lendemain, Rabbi Acher décida d'aller à la banque en pensant qu'il pourrait peut-être obtenir un prêt quelconque. Sur son chemin, il rencontra un des commerçants juifs importants de la ville. « Le Rav aurait-il peut-être quelque chose à faire avec les deux mille liras que je possède, lui demanda celui-ci, et dont je n'ai nul besoin pour le moment ? Peut-être la Yéchiva en aurait-elle l'utilité ? Prenez cet argent, et lorsque j'en aurais besoin, nous en reparlerons ! » Cet argent suffisait à Rabbi Acher pour payer ses Avrékhim, et lui laisserait même un surplus !

Le Min'hat Elazar avait coutume de raconter l'histoire suivante à chaque occasion qu'il avait de rendre visite à un malade :

Une fois, le Rav de Berditchov était alité, souffrant. Son état ayant empiré, et frisant l'agonie, ses disciples se tinrent à l'extérieur de la chambre sans cesser de lire des Tehilim. Soudain, ils entendirent le bruit d'un coup violent. Ils entrèrent et trouvèrent leur Maître gisant sur le sol. Ils s'empressèrent de le

relever et de le remettre sur son lit. Quelques heures après, ils l'entendirent les appeler. Lorsqu'ils pénétrèrent dans la chambre, ils constatèrent que son état s'était très sérieusement amélioré. Il leur demanda même un peu de boisson chaude. Peu de temps après, il s'était entièrement remis de sa maladie.

Le Rav leur expliqua alors : « Alité, je me suis souvenu des paroles de mon Maître, le Maguid de Mézeritch à propos du verset des Tehilim (32, 10) : « *Celui qui place sa confiance en Hachem, la bonté l'enveloppera.* » Il enseignait qu'il n'y a dans ce verset ni remède magique, ni bénédiction, ni promesse. C'est purement et simplement une conséquence "naturelle" des choses ! Celui qui place sa confiance en Hachem se voit entouré de 'Hessed. C'est pourquoi, m'étant raffermi dans mon Bitahone, je me mis à descendre du lit puisque, naturellement, la bonté d'Hachem devait m'envelopper. Cependant, je suis tombé à terre et vous êtes venus me relever. J'ai réalisé alors que ma chute était la preuve que je n'étais pas encore parvenu à une entière confiance. J'ai alors raffermi davantage ma confiance en D. jusqu'à ce que se produise ce miracle, et je suis sorti indemne, recouvrant toute ma santé. »

« Un juif, avait coutume de dire le Rav de Kabrine, doit être convaincu qu'Hachem a mis un terme aux ténèbres qui s'abattent sur lui, et qu'ils vont faire place à la lumière. »

Il rapporta également une fois le verset (Tehilim 116, 10) *האמנתי כי אדבר אני עניי מאד* (« Je suis plein de foi quand je parle, si pauvre que j'aie pu être... ») et l'expliqua de la manière suivante :

Un juif doit être *plein de foi* (האמנתי) [il doit avoir confiance] que viendra un temps (meilleur), "où il parlera" (כי אדבר) du passé en se rappelant combien il était pauvre alors (אני עניי מאד). **Car au temps de la détresse, il incombe à l'homme d'être confiant que des jours meilleurs viendront** où il pourra raconter que les épreuves qu'il subit aujourd'hui font désormais partie du passé, et qu'il pourra ainsi rendre grâce d'en être sorti.



Rav Nathan Méir Wartvoguel, le Machguia'h de Lakewood, rapporta un jour, au nom du 'Hafets 'Haïm, que lorsque le Tribunal céleste demandera à chaque homme (quand il quittera ce monde) : "As-tu espéré la délivrance ?", cela ne concernera pas simplement la délivrance collective ("as-tu espéré la délivrance du peuple d'Israël"). Mais, on demandera également à chacun sur les sujets qui le concernent en particulier : "As-tu fait preuve d'une totale confiance en ton Créateur, et dans chaque moment de détresse, as-tu espéré être délivré ?"

L'explication en est la suivante :

L'espérance dont il s'agit ici n'est pas un simple souhait sans être certain que cela se produira, mais il s'agit d'une attente en étant persuadé que cela arrivera. Tel est le sens profond des paroles du 'Hafets 'Haïm : « As-tu fait preuve d'une totale confiance en ton Créateur », à savoir que l'on exige de l'homme que son Bitahone soit total, sans l'ombre du moindre doute.

C'est également ce qu'écrit le Malbim dans son commentaire du verset des Tehilim (130, 6) : נפשי לה' מושומרים לבוקר שומרים לבוקר (« Mon âme espère en Hachem plus que les guetteurs le matin ») :

« Car, écrit-il, un homme qui guette la venue de quelqu'un qui doit le sauver n'est pas certain de sa venue, puisqu'il se pourrait que son "sauveur" meure ou tombe malade et qu'il ne vienne pas. En revanche, celui qui guette l'arrivée du matin est certain qu'il surviendra à l'heure. Néanmoins, "mon âme qui espère en Hachem" espère encore plus "que les guetteurs du matin". Cela signifie qu'un homme doit espérer en Hachem avec une certitude totale que la délivrance viendra, plus encore qu'il est certain que le jour poindra, le matin venu.

Une fois, un homme simple écouta son Rav faire l'éloge de la confiance en D. Parmi les paroles de ce dernier, il entendit que celui qui place entièrement sa confiance en Hachem sera exaucé à coup sûr, au point de pouvoir acheter un billet de loterie en étant

certain qu'il sortira gagnant. Les mots du Rav pénétrèrent dans son cœur et il alla acquérir un billet de loterie lui permettant, s'il sortait gagnant, de remporter une somme de cent mille roubles, et il s'empressa de le raconter à son Rav. « Serais-tu d'accord, lui demanda ce dernier, de me vendre ce billet que tu as acheté pour quelques pièces, moyennant trente mille roubles ? »

L'homme sauta sur "l'occasion" et accepta de tout cœur. Allait-il refuser de gagner trente mille roubles en étant **certain**, plutôt que d'attendre de **peut-être** pouvoir en gagner cent mille ?

« S'il en est ainsi, reprit le Rav, cela prouve que tu ne fais pas entièrement confiance à Hachem, car si tu étais sûr de gagner, tu ne vendrais pas ton billet même pour 99999 roubles, car quel est l'insensé qui accepterait de perdre ne fût-ce qu'un rouble pour rien ? »

Rapportons également à ce sujet ce qu'écrit le Divré Israël (au début de notre Paracha) au sujet de l'ordre des Parachiot Mikets-Vaygache-Vayé'hi :

Nos Sages enseignent (Sanhédrine 97b) que "tous les קיצין (les limites de la délivrance) ont été dépassés et la chose ne dépend plus que de la Téhouva (le repentir) du peuple juif". D'après cela, écrit-il, on peut dire par allusion que lorsqu'un homme se trouve dans "Mikets" מקץ ("après la limite"), lorsque toutes les limites de la délivrance ont été dépassées, son salut se trouve dans "Vaygache" (qu'il "s'approche") d'Hachem et revienne à Lui, et grâce à cela, il accomplira sur lui "Vayé'hi" ("il revivra").

Voici une histoire qui illustre la force d'une "bonne résolution" et, en particulier, le mérite d'étudier quotidiennement le commentaire du Or Ha'haïm Hakadoch sur la Torah, telle qu'elle nous l'a été rapportée par son protagoniste :

Voici environ trois ans et demi, au mois de Tamouz 5779 (2019), un Avrekh de valeur se distinguant particulièrement par son assiduité dans l'étude, eut sa vue qui



s'affaiblit considérablement ^{וְהָיָה}. Lorsqu'il étudiait au Collel, il devait coller littéralement son visage à la Guemara pour lire (par la suite, son état empira davantage et il fut même tenu d'utiliser une loupe électronique spéciale et, le Chabbat, il n'eut d'autre choix que de se contenter de lire des Téhilim). Commença alors une série d'examens qui le conduisirent de médecin en médecin, lesquels finirent par diagnostiquer une cataracte des deux yeux. Néanmoins, ceux-ci hésitèrent à la traiter, car il souffrait en même temps d'une tumeur dont, selon leur opinion, il fallait identifier la raison et l'origine. Sa famille alerta tous les conseillers médicaux et tous les hôpitaux, en Israël comme à l'étranger. Tous s'accordèrent à l'unanimité pour dire que **cet Avrekh souffrait d'une maladie rare devant laquelle ils s'avouaient impuissants**. Ils ne pouvaient rien faire d'autre que de veiller à ce que son état ne s'aggrave pas davantage grâce à un régime alimentaire et à diverses vitamines.

Une année après, le 15 Tamouz, lors de la "Hilloula" du Or Ha'haïm Hakadoch, son frère (qui raconta cette histoire) assista à un repas en l'honneur de cet événement. Celui-ci se rappela soudain que ce jour était également l'anniversaire de son frère (qui s'appelait d'ailleurs Haïm du nom du Or Ha'haïm). Il pensa à cette occasion que le Or Ha'haïm Hakadoch pouvait certainement intercéder dans le Ciel pour la guérison de son frère. A cet effet, il prit sur lui d'étudier chaque jour son célèbre commentaire sur la Torah durant quarante jours (il raconta ensuite le nombre d'empêchements et d'obstacles que le Yetser tenta de mettre sur son chemin). Finalement, tous les membres de la famille prirent sur eux d'étudier quotidiennement ce commentaire durant quarante jours. Et, au terme de cette période, ils continuèrent, sans se fixer de limite de temps.

Il ne s'écoula pas deux mois (au milieu de Eloul) pour que le miracle se produise : les prises de sang montrèrent une amélioration de la situation des yeux. A la fin du mois de Tichri, il fut décidé de procéder à l'opération de la cataracte dans l'espoir que cela

permettrait de progresser, bien que, durant deux ans, on craignit de le faire.

Le 14 Kislev 5782 (2021), [deux jours après la Hilloula du Bath Ayne, en l'honneur duquel on procéda à une "lecture" (Tikoune) et on offrit un repas], les conseillers médicaux se réunirent, avant l'opération, avec la famille, en présence du chirurgien qui leur montra deux images : l'une datant d'un mois et demi auparavant, et l'une qu'il venait d'effectuer. On y distinguait clairement que la tumeur avait miraculeusement disparu presque entièrement. Même le chef de l'équipe médicale avoua que la chose était inexplicable et tendit son doigt en direction du Ciel. De fait, le jour de l'allumage de la troisième bougie de 'Hanouca, l'opération de la cataracte eut lieu, et, lorsque le lendemain, on enleva le pansement, s'accomplirent véritablement les paroles de la bénédiction : "Qui donne la vue aux aveugles". Si, jusqu'alors, les lunettes ne lui avaient été d'aucune aide, à présent, il n'en avait même pas besoin !

On put alors constater comment, alors que tous les médecins et les professeurs du monde entier affirmaient tous en chœur, qu'il n'y avait rien à faire, il y avait en face d'eux, un D. Unique à qui appartenait la force et la suprématie En-Haut et ici-bas, qui agissait à sa guise, et que, même lorsque tout semblait perdu, notre Père dans le Ciel veillait sur nous.

Pour la petite histoire, on fit le compte des cours que les membres de la famille étudièrent sur le commentaire du Or Ha'Haïm, et ceux-ci s'élevèrent au nombre de 130 qui est la valeur numérique du mot ^{עַיִן} (œil). C'est pourquoi ils prirent la résolution d'étudier 130 jours supplémentaires par reconnaissance et pour mériter la délivrance d'Hachem même pour le deuxième œil.

Le thème de l'espoir et du souhait fait l'objet d'un fantastique développement dans les écrits du Ram'hal (^{רח"ה בעין הקדוש}) :

"Celui qui espère en Hachem, écrit-il, même s'il pénètre au Guéhinam, en



ressortirait. On le déduit du verset (Isaïe 40,31) : « *Et ceux qui espèrent en Hachem seront revigorés, ils s'élèveront de leurs ailes comme les aigles* » (ce qui signifie que grâce à leur confiance en D., on les fera monter du Guéhinam) et nombre d'anges célestes font remonter celui qui continue à espérer et s'élèvent avec lui En-Haut (c'est à dire dans un lieu plus élevé que le Guéhinam) et son espérance est sa purification, (elle est) un véritable Mikvé pour Israël (le Ram'hal associe le mot Mikvé au mot Tikva, l'espérance), car il est dans un lieu élevé où il ne peut être endommagé".

Puis il ajoute une explication à ce qui précède en écrivant:

"Car celui qui garde sa confiance et espère dans la délivrance d'Hachem revient à sa source, à l'exemple de celui qui fait Téhouva, au sujet duquel il est écrit « *Reviens Israël jusqu'à Hachem ton D.* » (Hochéa 14,2), et comme ce dernier qui parvient véritablement jusqu'à Hachem, de même celui qui espère, "perce" grâce au fuseau de son espérance (c.à.d grâce à sa foi et son espoir) [le Ram'hal associe ici le mot (תקוה) Tikva, l'espérance, au terme קו (Kav), une ligne droite], et il parvient ainsi à pratiquer un orifice et une fente jusqu'au Trône de Gloire, c'est ce qui est suggéré dans le verset לִשְׁעָתָךְ קוֹוִי ה' (Lichouatékha Kiviti Hachem : J'ai espéré en ta délivrance, Hachem). Comme elle le répétait sans arrêt, ses paroles parvinrent aux oreilles du mécréant qui était chargé de les garder. Or son accent étant celui des gens de l'endroit, le mot "Kiviti" était accentué sur la première syllabe, de telle sorte qu'en hongrois, cela s'entendait "Qui me sortira et me sauvera d'ici". Le garde, qui ignorait la langue sainte, pensa que cette femme ne cessait de se répéter sans cesse "Qui me sortira et me sauvera d'ici". De ce fait, il fut pris de pitié et lui répondit en hongrois "Ayme Kivitam", ce qui signifie "Moi, je te sortirai d'ici et je te sauverai". "Je vais faire semblant, lui dit-il, de ne rien voir ; fuis au loin, aussi loin que tu peux" ! Et il en fut ainsi, le Goy "ne vit rien" et elle s'esquiva en silence. Elle se mit alors à courir de toutes ses forces et arriva à une laverie de non-juifs où elle demanda du travail et demeura jusqu'à la fin de la guerre, seule rescapée de toute sa famille. Elle émigra ensuite aux Etats-Unis où elle fonda une splendide famille, tout cela par le mérite de ce לִשְׁעָתָךְ קוֹוִי ה' ! Il s'avéra qu'en le prononçant devant Hachem, ce verset fit son effet bénéfique et le Saint-Béni-Soit-Il entendit la complainte de la prisonnière et la préserva d'une mort certaine !

Par la suite, le Ram'hal explique qu'il en est de même au sujet de la prière : "car le Saint-Béni-Soit-Il descend (si on peut dire) écouter la prière de celui qui espère. C'est le sens profond du verset « *J'ai espéré en Hachem, et Il s'est penché vers moi et Il a écouté ma complainte* » (Téhilim 40,2) et c'est aussi la signification du verset לִשְׁעָתָךְ קוֹוִי ה' (« *J'ai espéré en ta délivrance, Hachem* ») : ce en quoi j'ai espéré,

je l'ai accompli (grâce à cette espérance). Et (Hachem dit à celui qui a espéré en Lui) : ta délivrance sera prompte à venir grâce à cela, sans qu'elle soit entravée par les anges accusateurs" !

J'ai entendu du Rav Mendel Pollak, habitant de Bné Brak, une histoire miraculeuse qui arriva à sa grande-tante, la sœur de son grand-père (Rav Eliézer Friedman de Bné Brak, qui quitta ce monde voici plusieurs années à l'âge de 102 ans), madame Markavitch, durant les années noires de la seconde guerre mondiale :

Lorsque les nazis pénétrèrent dans leur ville de Hongrie, ils procédèrent à une "sélection". Tous se tinrent alors debout, terrifiés à l'idée du sort qui les attendait. A cet instant, cette femme ne cessa de se répéter le verset לִשְׁעָתָךְ קוֹוִי ה' (Lichouatékha Kiviti Hachem : J'ai espéré en ta délivrance, Hachem). Comme elle le répétait sans arrêt, ses paroles parvinrent aux oreilles du mécréant qui était chargé de les garder. Or son accent étant celui des gens de l'endroit, le mot "Kiviti" était accentué sur la première syllabe, de telle sorte qu'en hongrois, cela s'entendait "Qui me sortira et me sauvera d'ici". Le garde, qui ignorait la langue sainte, pensa que cette femme ne cessait de se répéter sans cesse "Qui me sortira et me sauvera d'ici". De ce fait, il fut pris de pitié et lui répondit en hongrois "Ayme Kivitam", ce qui signifie "Moi, je te sortirai d'ici et je te sauverai". "Je vais faire semblant, lui dit-il, de ne rien voir ; fuis au loin, aussi loin que tu peux" ! Et il en fut ainsi, le Goy "ne vit rien" et elle s'esquiva en silence. Elle se mit alors à courir de toutes ses forces et arriva à une laverie de non-juifs où elle demanda du travail et demeura jusqu'à la fin de la guerre, seule rescapée de toute sa famille. Elle émigra ensuite aux Etats-Unis où elle fonda une splendide famille, tout cela par le mérite de ce לִשְׁעָתָךְ קוֹוִי ה' ! Il s'avéra qu'en le prononçant devant Hachem, ce verset fit son effet bénéfique et le Saint-Béni-Soit-Il entendit la complainte de la prisonnière et la préserva d'une mort certaine !

